

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 36 (1964)

**Heft:** 11

**Artikel:** Notre page féminine : et voici Messieurs, Mesdames, un robot pour vous servir

**Autor:** Dardel, Isabelle de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-125694>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Et voici Messieurs, Mesdames, un robot pour vous servir

38

Je me souviens d'un temps où les cuisinières électriques étaient une grande rareté. Il n'y avait même pas toujours le gaz dans les maisons, surtout au village ou à la campagne. Les feux de bois crépitaient joyeusement dans les potagers de fonte égayés par une magnifique bouilloire de cuivre encastrée dans laquelle on puisait l'eau chaude destinée au «relavage». Dans le canton de Neuchâtel, on l'appelait le «Schiff», sans doute à cause de sa forme en bateau. Maintenant, on tourne sans y penser le robinet d'où jaillit aussitôt un jet bouillant sur l'évier. On ne s'étonne plus de rien. Il suffit de presser sur un bouton pour que le turmix ou l'aspirateur entre en transe. Le célèbre tape-tapis de jonc en volutes a pratiquement disparu de la panoplie ménagère et le «bloc» des familles avec lequel on s'échinait à faire briller les parquets est remplacé par la cireuse électrique. Avec les automates, les mères de famille, après la lessive, n'ont plus les mains positivement cuites et gercées d'avoir tant frotté le linge. Nous avons aussi les machines à laver la vaisselle dont on dit beaucoup de bien et un peu de mal. De toutes façons, elles sont encore trop chères pour toutes les bourses. Quant aux petits fers à repasser qu'on appelait des «plaques» et aux imposants fers à charbon de bois dits «Pöglises», ce sont déjà des antiquités qui figurent à la place d'honneur du living ou du salon. Dans les revues de luxe destinées aux gens qui ont envie de restaurer des ruines ou un vieux moulin pour y passer leur existence, vous pouvez voir ces honnêtes fers à repasser métamorphosés en vases à fleurs et prenant des allures de caravelles. C'est très joli, très à la mode, et je vous conseille vivement d'aller voir en catimini dans le grenier de tante Agathe s'il n'y en a pas un en train de rouiller dans la soupente d'un cagnard.

Aujourd'hui déjà nous sommes en plein dans le règne de la *mécanisation* du ménage. Et pourtant les statisticiens vous prouveront noir sur blanc que les heures de travail faites dans l'agriculture, l'industrie et les bureaux n'atteignent pas toutes ensemble le nombre d'heures passées à faire les travaux ménagers. En effet, si le travail professionnel a tendance à diminuer, le travail domestique, lui, n'a finalement pas diminué, car on le perfectionne de plus en plus.

Vous ne vous étonnerez donc pas qu'une mécanisation toujours plus poussée nous mène lentement mais sûrement à un nouveau stade, celui de la machine-robot domestique! «Nul doute que ce sera là un facteur d'équilibre et d'harmonie dans l'époque agitée où nous vivons.» C'est un monsieur très sérieux, professeur à l'Université

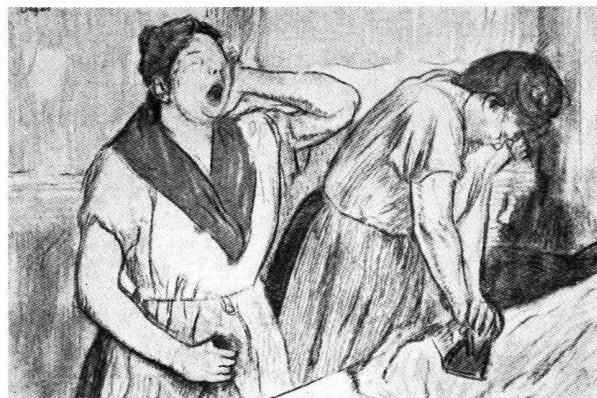
de Sheffield, en Angleterre, qui le dit. Celui-ci fait actuellement des recherches qui permettront de construire un robot capable de faire les lits, récuser votre cuisine et mettre la table à votre place. Vous le voyez courir dans votre appartement? Le même professeur a déjà mis au point une main qui tient un œuf sans le casser. Il est aussi l'auteur d'un robot qui remplace les pompiers dans les endroits trop dangereux pour eux.

Un ingénieur, d'ailleurs bricoleur dans l'âme, m'a assuré que techniquement rien ne s'opposait à mettre au point un dispositif qui fasse une série de besognes ménagères. Ce n'est plus qu'une question d'argent. Ce dispositif pourrait, par exemple, remonter votre réveil le soir, tirer les rideaux et, le matin, ouvrir votre fenêtre, faire chauffer votre petit déjeuner et même couler un bain. Ne riez pas. Vous souvenez-vous de votre ébahissement lorsque, pour la première fois, au moment où vous alliez faire le geste d'ouvrir la porte du magasin, elle s'est ouverte toute seule comme par enchantement? Vous vous êtes cru dans un conte des «Mille et Une Nuits». Aujourd'hui, il n'y a plus de miracle et vous allez même jusqu'à vous impatienter lorsque, les bras chargés, vous tentez d'abaisser la poignée de l'entrée de la boucherie du coin. Après tout, pourquoi les portes de nos logements ne se refermeraient-elles pas toutes seules? On n'aura plus besoin de répéter, au comble de l'énervement: «Tu ne pourrais pas fermer la porte et sans la claquer s'il te plaît?»

Mais on pourrait dépasser le stade de la *mécanisation* et appliquer l'*automation* aux travaux de ménage, comme on le fait dans les usines ultramodernes. Là, le travail et le temps sont contrôlés par une horloge électronique qui, avec une machine de programmation, accomplissent en un temps donné un travail donné. Chez vous, vous pourriez, le dimanche soir, mettre au point un programme de ménage pour toute la semaine, que la machine accomplirait consciencieusement selon les données des cartes perforées. On pense que l'automation se fera d'abord à la cuisine où l'on verra des appareils cuire des repas en quelques minutes. Ceux-ci, chauds et cuits à point, arriveront tout seuls sur la table, grâce à un tapis roulant qui ramportera les plats et les assiettes vides à la cuisine où ils seront lavés et séchés sans que vous ayez eu besoin de vous lever de votre chaise. Mais, attention, vous avez déjà devant vous le café brûlant dont l'arôme monte agréablement à vos narines...

Le thème de la mécanisation et de l'automation de la vie quotidienne n'est pas nouveau. C'est un mythe qui a déjà séduit les cinéastes américains après la première guerre mondiale. Les films naïfs qui ont fait rire le bon public jusqu'aux larmes ont l'air de se réaliser sous une forme ou une autre. Ainsi les poètes et les marchands d'illusions auront été les précurseurs de nos graves professeurs de sciences.

Isabelle de Dardel.



«Les Repasseuses» vues par Degas.